





Contacts : Les Airs Entendus

Direction de production & Presse
Jennifer Schwarz - 06 77 38 94 56
airs.entendus@gmail.com
info@lesairsentendus.ch

Direction artistique
Céline Pitault
celine.pitault@gmail.com
celine.pitault@lesairsentendus.ch

LJDLC - Diffusion
Olivier Schmidt - 07 72 18 90 39
ljdlcdiffusion@gmail.com

www.lesairsentendus.com

C R É A T I O N 2 0 2 2

LE FILS

Adaptation au Théâtre du roman de **Michel Rostain**
par **Céline Pitault**
(publié chez XO Editions, *Le Fils* a reçu le Goncourt du premier roman en 2011)

Mise en scène et jeu
Céline Pitault

Collaboration artistique
Florence Cabaret - Benoîte Vandesmet

Son
Benjamin de La Gatinais

Création lumière
Frédéric Fourny

Production
Les Airs Entendus (France- Suisse)

Avec le soutien
du **Théâtre des Collines** (Espace des Forges- Annecy), du Théâtre à durée
Indéterminée, de la **Fondation Michalski** pour l'écriture et la littérature,
de la **Fondation Anne-Marie Schindler** et de la fondation OCIRP

Durée : 1h15



*« C'est une voix, une simple voix
d'être humain si pleinement humaine »
qui célèbre la vie alors qu'elle parle de la mort.*

Zéno Bianu



L'histoire

Le 25 octobre 2003, Lion, un jeune homme de 21 ans, est emporté par une méningite fulgurante, laissant ses parents orphelins.

Sur scène, le garçon devient chef d'orchestre : devant lui, des platines et deux micros desquels jaillissent les voix du père et de la mère, des musiques et des chants qui célèbrent leur vie.

Avec amusement et tendresse, pour que la mort ne gagne pas tout, Lion les encourage à raconter ses derniers instants, les joies partagées la dernière semaine, l'après, ce qui relie les êtres encore vivants et l'être déjà parti. Le bouillonnement du fils insuffle au récit une force volcanique.

Et nous voici projetés en Islande.

Commence alors un voyage de deuil sur cette terre sacrée, second cimetière du fils. Réalité, hallucination, signe ou hasard, peu importe, L'histoire devient extraordinaire.



Note d'intention

Dans ma jeunesse, avant d'être pleinement et simplement comédienne et metteuse en scène, j'ai regardé, soigné, consolé l'inconsolable. À l'hôpital ou à domicile, j'ai touché, porté, lavé des corps. J'ai croisé des yeux qui voulaient se fermer mais qui avaient peur de mourir, des êtres sans regard et pâles. J'ai serré la main décharnée de la dame âgée avec la tête embrouillée et la main chaude du jeune homme enfermé dans son corps après s'être jeté tête la première dans une vague qui lui a brisé la nuque et sa jeunesse. La journée, je portais les maux de mes patients et, le soir, les mots des auteurs sur une scène de Théâtre.

Dans notre culture, on ne sait pas parler de la mort, on ne sait même plus lui faire une place. Pourtant, nous sommes tous mortels, alors pourquoi continuer à vivre avec cette angoisse ? La mort, il faut la séduire, il faut la caresser pour arriver à être serein avec

elle. La vie ne peut être comprise sans sa lueur. Le fait de l'avoir côtoyée a bouleversé ma perception du plateau de Théâtre et a façonné ma nécessité de venir y raconter une histoire.

Ce soir-là de la scène, je donne ma voix et mon corps à Lion, un jeune homme emporté par une méningite fulgurante à l'âge de 21 ans. Tel un Torero, Lion rentre dans une arène où habituellement l'homme affronte un taureau au péril de sa vie. Il raconte ses derniers instants de vie en faisant entendre la capacité de parents orphelins à transformer la douleur en un élan de vie bouleversant. *C'est une voix, une simple voix d'être humain si pleinement humaine** qui célèbre la vie alors qu'elle parle de la mort. *Comment peut-on vivre avec ça ? En se racontant des histoires* et celle-ci est faite pour le théâtre.

*Comment peut-on
vivre avec ça ?
En se racontant
des histoires
et celle-ci est faite
pour le théâtre.*



Mise en scène

ENTRETIEN AVEC CÉLINE PITAULT

Pourquoi avoir choisi de faire une adaptation théâtrale du roman *Le Fils* ?

Pour moi, le théâtre vient d'un jaillissement. C'est une impulsion qui surgit d'une nécessité intérieure de venir raconter une histoire. Je ressens également le besoin d'aller au-devant d'un sujet encore tabou dans notre société. Nous vivons dans le déni de la mort et ce déni est encore plus grand lorsqu'il s'agit de la mort d'un enfant qui laisse derrière lui des parents *orphelins*. D'ailleurs il n'existe pas de mots pour la perte d'un enfant. Pourtant, ce récit est universel. Chacun de nous peut se reconnaître dans les mots de Lion, le fils disparu, et dans la douleur indicible des parents.

Michel Rostain transforme son histoire en hymne à la vie. Elle libère une énergie vitale inconditionnelle, ça bouillonne ; on est happé par le rythme, le souffle, le suspens.

Le Fils sera votre troisième monologue, qu'est-ce ce qui vous a amené à partir à nouveau dans un seul en scène ?

Seule sur un plateau, je me sens sur un fil tendu où il faut réussir à garder son équilibre. *C'est justement le plaisir du vide, de la solitude sur le fil qui donne la beauté du voyage**.

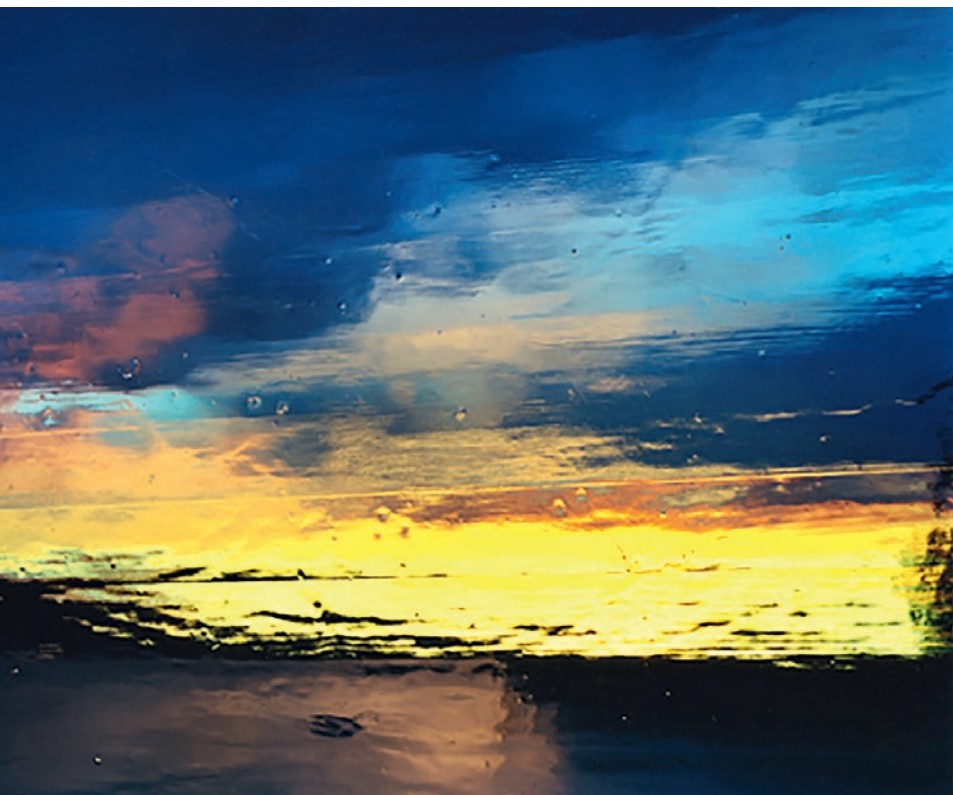
Le choix de cette forme théâtrale qui m'attire depuis des années est lié à ma nature solitaire. Je travaille les textes comme un artisan dans son atelier. Je sculpte, je cisèle les mots des autres. Je les tords dans tous les sens, ça devient ma matière, mon argile. En les façonnant ainsi, j'en retire l'aspect psychologique.

Les mots deviennent des notes de musique. Il ne s'agit pas d'entrer dans le réalisme, par exemple la phrase *Mon fils, mon fils, pourquoi m'as-tu abandonné* ? Si on la prononce en pensant à la

C'est justement le plaisir du vide, de la solitude sur le fil qui donne la beauté du voyage.

*Jean Quentin Chatelain
France culture

«Je travaille les textes comme un artisan dans son atelier. Je sculpte, je cisèle les mots des autres.»



mort de son enfant, de son amoureux ou de sa mère, ça devient pathétique. Mais si on trouve la façon musicale d'utiliser la voix, avec ses rythmes, ses couleurs, le public la reçoit au cœur avec toutes les images qu'elle suscite. Pour parvenir à cela, il ne faut pas chercher à jouer mais être dans une grande humilité : devenir le messenger de personnes passées.

Le public est le confident de l'histoire, ici le quatrième mur n'existe pas, pour moi le plateau du théâtre est un espace voué au partage. Dans la pièce, le Fils s'adresse à nous, et à travers nous, à ses parents. Ses parents s'adressent à nous et, à travers nous, à leur enfant.

Sans la présence du public, rien ne peut exister.

Est-ce la raison pour laquelle, au commencement de l'histoire, la personne qui raconte se trouve dans le public ?

Au début, on entend la pulsation d'un volcan qui bat, fort, de plus en plus fort, c'est un bruit sourd et

régulier qui disparaît après les premières paroles dites au plus près des spectateurs. Ces premières phrases prononcées par la comédienne au public sont comme l'ouverture d'une symphonie. Pour la première fois, je ne veux pas deux espaces scéniques séparés. Dans mes précédents spectacles, j'avais déjà un lien très fort avec le public, je leur parlais dans les yeux, j'essayais d'être présente pour chacun. Aujourd'hui, j'ai envie d'aller encore plus loin, être dans le même espace c'est comme une invitation à voyager ensemble.

Pourquoi avoir choisi d'être sonorisée ?

Ce choix est lié à une recherche d'intimité avec le spectateur. Je peux me permettre d'aller dans le chuchotement et d'explorer ainsi différents timbres et sonorités. Par ailleurs, comme dans le roman de Michel Rostain, la musique est au cœur de la pièce, être sonorisée permet à la voix de ne pas se limiter : voix et musique sont projetées par les mêmes enceintes, la voix devient alors un

instrument de musique. De plus, chaque micro correspond à un personnage. Tout un travail a été réalisé en amont afin de modifier légèrement le grain de la voix qui viendra du micro appartenant au père et celui se rapportant à la mère.

Comment avez-vous imaginé l'univers sonore de la pièce ?

La parole, la musique et l'image poétique sont les trois langages de la pièce.

Dans un même mouvement, j'ai fait un travail sur le rythme, la respiration, la texture des mots afin d'aboutir à une partition d'émotion. Durant cette phase, la dramaturgie musicale commence à apparaître. Elle m'a accompagnée dans l'écriture. Par exemple, une fanfare transforme l'enterrement de Lion en une fête. Les sonorités du Flamenco nous entraînent dans une chute faite d'éclat et de force, on ressent la chaleur du sable et la poussière andalouse, les sonorités de Sigur Ros ramenées par le vent nous transporte en Islande avec son

*La parole,
la musique
et l'image poétique
sont les trois
langages de la pièce.*

«*Tout se compose avec le silence. Au théâtre, on est accueilli par le silence.*»

feu sous la glace. Les musiques introduisent de la poésie dans les différents mouvements du récit. C'est Lion qui en est le chef d'orchestre ; devant lui des platines desquelles jaillissent les musiques. Parfois il va projeter des chants pour relever ses parents et les encourager à continuer l'histoire. À d'autres moments, ça va être tout simplement un refrain qu'il aimait, comme un cadeau qu'il leur offre, un éclat de vie ordinaire.

Le silence a-t-il sa place ?

Tout se compose avec le silence. Au théâtre, on est accueilli par le silence. Il faut le laisser nous envahir et quand on commence à parler, on accorde sa voix à lui.

Le cri peut exister dans le silence mais c'est un cri mesuré. Il ne doit pas l'ébranler. Par exemple, quand le père crie à la fin de l'enterrement : « *Silence, silence, silence !* », le volume de la voix s'élève, le chant se compose, j'attends l'onde de choc du cri dans le silence et je laisse reposer. Je ne suis pas

dans l'émotivité, à l'intérieur je suis très lucide et attentive à tout ce qui m'entoure. Puis parfois les mots se taisent et le corps prend vie. Comme si les mouvement du corps prenaient le relais pour raconter l'histoire.

Un seul corps pour trois personnages, comment l'avez-vous travaillé ?

Durant l'écriture de l'adaptation, je sentais qu'il ne fallait pas chercher à incarner le père ou la mère. Je recherche la vérité au théâtre mais pas dans un réalisme qui ferme l'imaginaire du spectateur.

La famille est à nouveau réunie par le fils. Lion se trouve au centre et de part et d'autre, l'espace des parents, la métamorphose se fait dès que Lion prend place derrière l'un des micros. Chaque personnage a sa propre partition, on revient à la musicalité dont je parlais tout à l'heure. C'est un travail chorégraphique qui permet de passer de l'un à l'autre avec précision. Chacun dans sa posture, sa retenue et sa réaction à la parole de l'autre.

Comment avez-vous imaginé la scénographie ?

Nous nous trouvons dans un lieu abandonné. La scène se teinte de bleu, on ne sait pas d'où il vient. Au centre, faiblement éclairée une table, où sont posées les éléments qui serviront au jeune homme à donner la parole à ses parents et à représenter le monde passé. Sous cette table, une multitude de fils emmêlés, rien d'ordonné, comme le reste d'une vie quotidienne. C'est l'espace du jeune homme où il va mettre en scène son histoire. Son Théâtre.

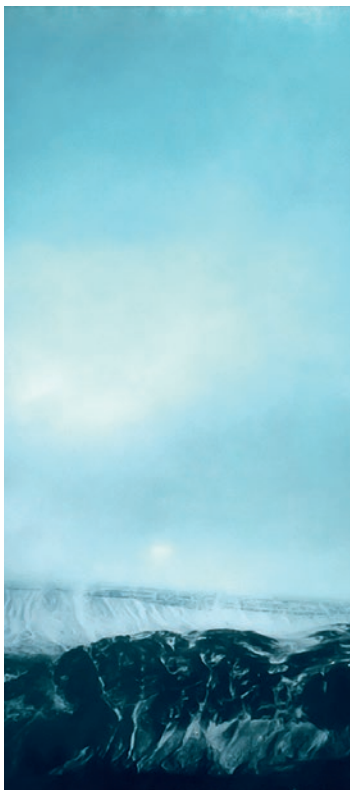
Théâtre du passé, il en porte encore les signes, les couleurs et les odeurs. Il est délaissé mais il est encore chargé des implorations d'amour et des cris de douleur qui ont succédé à la perte du fils.

La scénographie épurée touche à l'essentiel. Elle donne au souffle et à la voix la liberté qu'un décor trop représentatif ne saurait lui offrir.

Lion, le Père et la mère n'ont plus que la parole pour raconter. Grâce à des lumières et des voix amplifiées, une multitude d'images prennent

forme. Les accessoires sont installés par Lion pendant la représentation, c'est lui qui va amener de la beauté et de la poésie au milieu du chaos. Comme un chemin lumineux que dessine des guirlandes, comme une explosion volcanique que symbolise une montagne de pétales. Au fur et à mesure de l'histoire, lorsque la douleur du deuil se teinte de douceur, le plateau s'ouvre à perte de vue et les délimitations disparaissent.

*Le cri peut exister
dans le silence
mais c'est un cri mesuré.
Il ne doit pas l'ébranler.*



L'œuvre

LE FILS a reçu le prix Goncourt du premier roman et le prix Jean Bernard de l'Académie de médecine.



Michel Rostain nous happe dans le récit d'un deuil impensable. Avec pudeur et finesse, il nous entraîne dans les méandres d'un amour absolu, celui d'un père pour son fils.

« *Dans ce livre totalement singulier, Michel Rostain parvient à dire l'indicible, à penser l'impensable, à cerner avec délicatesse un événement monstrueux : la disparition brutale d'un enfant adulte. Je l'ai lu six fois. À chaque fois j'ai pleuré. Plus étonnant, à chaque fois j'ai ri. Et à chaque fois je l'ai refermé en éprouvant une immense gratitude envers l'auteur, d'avoir su nous faire ressentir la beauté de l'amour, la manière miraculeuse dont elle nous enrichit, par-delà le deuil.* »
Nancy Huston

« *Le Fils est un torrent de vie, d'humour noir et d'amour qui déborde et fait comprendre comment on peut, malgré tout, vivre avec "ça".* »
Jean-Marcel Bouguereau

« *Le lecteur, jamais pris au piège du voyeurisme, suit, à travers le regard ironique du fils, l'errance cruellement touchante, pathétique et drôle parfois, de ce père qui essaye de survivre.* » Le Télégramme

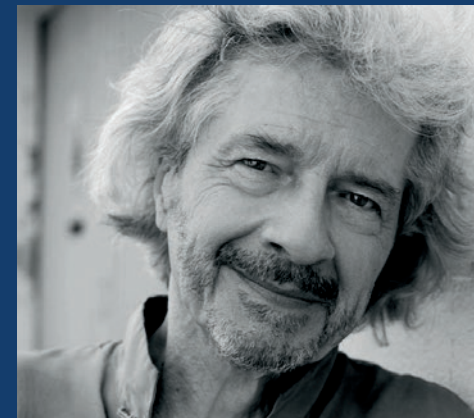
« *Michel Rostain conte avec tendresse, cette succession de petits riens et de fulgurances de douleur, d'amour ; des jours qui ont suivi ce départ qui n'était tout simplement pas dans l'ordre des choses.* » Ronan Gorgiard –Ouest-France

« *Michel Rostain transforme ce "récit d'un deuil improbable" en un hymne à la vie, et en une réflexion universelle sur le deuil, et les caprices de la mémoire.* »
Jean-Rémi Barland - L'Express culture

Né en 1942, Michel Rostain est metteur en scène d'opéra. Il a étudié la musique auprès de son grand-père. Après avoir enseigné la philosophie en classes terminales, il a été chargé de cours au département de psychologie clinique de Paris VII, tout en travaillant dans un laboratoire de recherches en sciences humaines et à la clinique psychiatrique de Laborde. Il a fondé une compagnie de théâtre lyrique et musical en 1978 avant de diriger la Scène nationale de Quimper – Théâtre de Cornouaille – de 1995 à 2008.

En 2011, le metteur en scène devient romancier, publié chez Oh ! Éditions, il reçoit le prix du Goncourt du premier roman en 2011 pour *Le Fils* et continue dès lors à écrire. Il a depuis publié deux livres aux éditions Kero dont *L'étoile et la vielle* paru en 2013 et *Jules, etc.* en 2015.

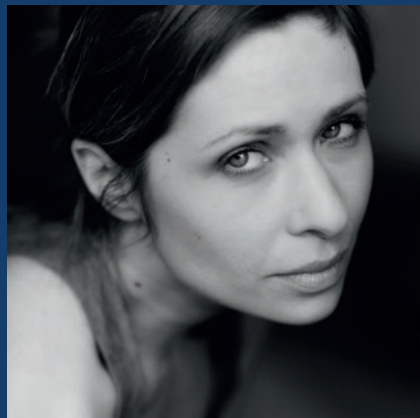
L'auteur



*Merci à je ne sais quoi
pour le hasard des mille
beautés entrevues
au milieu de notre chaos.*

CÉLINE PITAULT

ADAPTATION & COMÉDIENNE



Céline Pitault fait ses études de théâtre à Paris chez Blanche Salant avant d'intégrer l'atelier du Théâtre National de Chaillot. Par la suite, elle travaille notamment sous la direction J-F Rémi de La Comédie de Française, de L. Longelin et d'A.D Florian à La Cartoucherie de Vincennes. Depuis 2011, elle assure la direction artistique de la Cie LES AIRS ENTENDUS à Paris et en parallèle dès 2018 à Genève. C'est à travers des textes dramatiques contemporains inédits à la scène ou des adaptations de grandes œuvres d'écrivains qu'elle travaille sur la prise de parole théâtrale dans des scénographies épurées.

Au théâtre, elle joue dans CHAOS de et mise en scène d'I. Ratier (Théâtre de l'Echangeur, 2005), SURPRISE de Catherine Anne (Théâtre Château Landon, Paris, 2006), EMBALLAGE PERDU de Vera Feyder, (Espace 99, Paris, 2007), elle produit et interprète SAINTE SUZANNE, PAVILLON 32 de K. Foezon, (Théâtre de la Jonquière, Paris, 2011).

Sous la direction de L. Longelin, elle joue dans LES VARIATIONS PASSIONNELLES, texte qu'elle a adapté des écrits de J. Drouet et G. Sand (Théâtre du Temps, Paris, 2011) et interprète son texte CE QUE LES ENFANTS RACONTENT A LEURS PARENTS QUAND ILS DORMENT (A la Folie Théâtre, Paris, 2013). En 2014, elle intègre la troupe de l'Epée de Bois et joue dans TARTUFFE de Molière, mise en scène d'A. D. Florian (2014), LES HOMMES de Charlotte Delbo mise en scène de F. Cabaret et J. Signé (2015) et NOCES DE SANG de Lorca (2016) toutes trois créées au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes. Parallèlement elle porte les paroles de résistantes qui ont survécu à Auschwitz dans les collèges à travers l'adaptation de MESURE DE NOS JOURS de C. Delbo. CELLE QUI REVIENT LA, CELUI QUI LA REGARDE naît de son adaptation pour le théâtre des écrits de Marina Tsvetaeva. Mise en scène par L. Longelin, elle a été créée en 2018 durant le festival les Corps poétiques à Boulogne-sur-Mer. Cette pièce a reçu le soutien de la Fondation J. Michalski, de la Fondation A.M Schindler et a été lauréat du fond de soutien AFC, elle a été jouée durant l'année 2019 au Théâtre des Déchargeurs puis au Théâtre Présence Pasteur dans le cadre du festival d'Avignon 2019. Actuellement en tournée, elle se jouera au Théâtre du Gymnase Marie Bell en 2021. Cette même année, Céline Pitault sera à l'affiche d'une pièce jeune public VASSILISSA, LA NUIT ET LE VERSIPELLE.



FLORENCE CABARET

COLLABORATION ARTISTIQUE & DIRECTION D'ACTEUR

Florence Cabaret est comédienne et metteuse en scène. Formée au cours Simon puis au Studio 34, elle a interprété les grandes héroïnes de Corneille, Racine, Molière, Musset, Tchekhov et Marivaux. Ses interprétations de Médée, Iphigénie et Marie Tudor lui ont valu d'être saluée par la critique. Elle travaille depuis de nombreuses années avec Stéphanie Tesson et sera cet été à l'affiche du festival d'Avignon dans un seul en scène écrit par Denis Lachaud et mis en scène par Catherine Schaub.

C'est après son interprétation de Médée qu'elle ressent la nécessité de mettre en scène son premier spectacle : PARTAGE de Michel Deutsch qui sera joué au TNO à Paris. Après avoir remarqué Céline Pitault dans son seul en scène : CE QUE LES ENFANTS RACONTENT À LEURS PARENTS QUAND ILS DORMENT, elle la dirige pour la première fois en 2015 dans la pièce de Charlotte Delbo : LES HOMMES, au Théâtre de l'Epée de bois à la Cartoucherie de Vincennes.



BENOÎTE VANDESMET

COLLABORATION ARTISTIQUE & SCÉNOGRAPHIE

Benoîte Vandesmet est comédienne, metteuse en scène. Formée à l'Atelier International de Théâtre. Avec la compagnie franco-japonaise Seraph, elle participe à différents spectacles au Centre culturel B. Poiré ou encore à l'ambassade du Japon, raconte des contes à l'INALCO, intervient pour une journée de la femme à l'UNESCO. Egalement autrice, un de ses textes, EN RÉVOLUTION, a été retenu dans un festival de formes courtes à Limoux. Dans les rues d'Avignon, elle joue LES FABLIAUX ÉROTIQUES, textes du Moyen Age, qu'elle a adaptés. Elle met en scène et joue dans LE PARADIS, d'après le recueil d'A. Moravia au Théâtre Les Déchargeurs. Elle aura été Bérénice dans la pièce BÉRÉNICE DOLOROSA de Ludovic Longelin, en 2011. En 2012 avec la compagnie Les Airs Entendus elle adapte, met en scène et joue MESURE DE NOS JOURS de C. Delbo. En 2017 et 2018, elle participe à l'atelier d'écriture dramatique de l'école J. Lecoq. Puis elle intègre un Master 2 de Lettres en création et recherche. Il s'achève en 2019 par un mémoire et une pièce écrite pour la Cie Les Airs Entendus, VASSILISSA, LA NUIT ET LE VERSIPELLE. Depuis 2017, Benoîte anime un atelier de théâtre au sein de l'association AVEC. La scène nationale de Cergy Points Communs lui a fait confiance pour plusieurs ateliers d'écritures.





SPECTACLE

Avignon 2022 – Le fils : le récit vivant et bouleversant d'un impossible deuil



Méline Hoffmann – 13 juillet 2022

Aucun commentaire

Il vous reste 4 minutes à lire

Le fils est le récit pudique et poignant de la mort fulgurante du fils du narrateur par le jeune homme lui-même.

Le fils, c'est Lion. **Brutalement décédé à l'âge de 21 ans**, emporté par une méningite fulgurante. Il revient dans le théâtre familial pour mettre en scène son histoire.

Céline Pitault signe l'**adaptation de l'œuvre de Michel Rostain**, récompensée du prix du Goncourt du premier roman en 2011. Le **récit du deuil difficile de ce père** à travers la voix tendre et ironique de son fils. Un moment de théâtre d'une **grande intensité**, qui parle de la mort tout en célébrant la vie.

Le lent va-et-vient du deuil

C'est donc à travers la voix du fils qui s'adresse directement à lui que ce père nous raconte d'abord **les instants qui ont précédé l'impensable**. Une mise à distance qui permet d'accéder à l'émotion avec **une certaine pudeur**, d'y mettre **de l'humour**, de l'oxygène. Minute par minute, nous revivons avec lui les banalités du quotidien qui prennent soudain une toute autre dimension dès lors qu'ils deviennent **les derniers instants de bonheur, d'insouciance**, de ce qui s'appellera désormais « avant ». Depuis allées du supermarché jusqu'à la dernière nuit de fièvre, la salle de réanimation...

« La mort, c'est une machine à regrets, papa ! »

Et puis il y a l'après. Le catalogue de cercueils, les obsèques, **l'absence, le chaos**. Il y a le deuil qui vient forcer le passage pour se frayer un chemin à travers **les photos, les souvenirs, le déni**. Et si la vie était le meilleur moyen de **faire face à la mort** ? Si l'existence de l'être aimé pouvait se prolonger au-delà de sa présence visible ? Dans l'éruption d'un volcan en Islande par exemple... Dans ces synchronicités par lesquels la vie nous fait des clins d'œil.

La vie qui bouillonne

Il y a quelque chose de **puissamment tendre et de merveilleux** dans cette histoire douloureuse ; dans **l'énergie exaltée de ce fils** disparu qui encourage ses parents à **raconter la vie**, encore et encore, pour que ce soit elle qui triomphe ; dans **ces musiques** qui viennent réveiller l'enfance ou transformer l'enterrement en fête ; dans ces **paysages enchanteurs** d'Islande qui semblent devenus son au-delà...



Un voyage intime et pudique

En **orfèvre des mots et de l'émotion**, Céline Pitault vient porter la voix de ce fils disparu, mais aussi celles de son père et de sa mère qui se débattent comme ils peuvent avec leur culpabilité, leur quête de sens, **l'immensité de leur chagrin**. Et il n'y avait probablement qu'elle pour transmettre avec **tant de délicatesse** toute l'émotion et la pudeur de ce **récit bouleversant** et par moments presque onirique.

« La parole, la musique et l'image poétique sont les trois langages de la pièce. Dans un même mouvement, j'ai fait un travail sur le rythme, la respiration, la texture des mots afin d'aboutir à une partition d'émotion. » explique Céline Pitault qui gère elle-même et avec une remarquable précision **les respirations musicales du récit**. Rien que des pulsations de vie, encore.



Dans une **mise en scène épurée**, elle habite aussi bien l'espace que les rôles qu'elle incarne ou encore les différents lieux que traverse le récit, et que l'on peut contempler dans son regard. Si bien que nous ne sommes pas les spectateurs de ce voyage, **nous voyageons à ses côtés**, à leurs côtés.

Transcender la mort par la vie

Le thème est douloureux, bien sûr, et l'on sort forcément chahutés de cette exploration intime du deuil. Mais c'est aussi ça, la mort, et cette pièce ne cherche pas à le nier ni à l'éviter. Elle nous invite en revanche à la regarder en face, sans trembler ; à saisir la nécessité de son acceptation et tout ce qui peut éclore de cette indicible douleur.

« *Merci à je ne sais quoi ; pour le récit des mille beautés au milieu de notre chaos.* »

C'est toujours **un véritable bonheur de retrouver Céline Pitault** sur scène, de l'observer transcender ainsi chacun de ses rôles, **faire jaillir la poésie et la beauté** du plus profond de son âme **avec tant de grâce et de justesse**. Qu'il s'agisse de donner la parole à un fils décédé ou à une poétesse russe comme dans sa précédente pièce, *Celle qui revient là*.

C'est un merveilleux hommage qu'elle rend là au roman de Michel Rostain, à ces parents endeuillés. C'est **un merveilleux hommage qu'elle rend à Lion, à l'amour, à la vie**.

Le fils, d'après le roman de Michel Rostain, mis en scène et avec Céline Pitault, se joue au Théâtre Transversal, à Avignon, du 07 au 26 juillet, à 16h20 (relâche le mercredi).



Christophe Barbier 
@C_Barbier



Amateurs d'émotions théâtrales, de jeu pur et d'écriture délicate, ne manquez pas, au Festival d'Avignon, **Le Fils**, d'après Michel Rostain, par Céline Pitault (Théâtre Transversal, 16h20).



Le Fils a reçu le prix Goncourt du premier roman et le prix Jean Bernard de l'Académie de médecine.

LE FILS
d'après le roman de Michel Rostain

LES AIRS ENTENDUS

10:20
du 07 au 26.07.22
relâches les mercredis
13 et 20 juillet 2022

04 90 86 17 12
10 R. D'AMPHOUX
84000 AVIGNON
theatretransversal.com

le bibliothécaire Juillet-août-septembre 2022 Périodique trimestriel

Par Michel Dagneau.

Le fils, d'après Michel Rostain. **Voilà bien un spectacle qui m'a fait monter les larmes aux yeux** (...)Perdre un enfant n'est pas dans l'ordre normal des choses. Ici, c'est Lion, le jeune homme qui demande à ses parents de raconter ses derniers moments.

Céline Pitault, l'interprète, fait monter notre tension artérielle et notre cœur bat la chamade.

Impressionnant également le long voyage en Islande pour la dispersion des cendres. Très émouvant.

VIVANTMAG

LE FILS Evelynne Karam Théâtre contemporain, Avignon 2022

18 JUIL. 2022



Produit par la Compagnie Les airs entendus (Suisse, France), vu au Théâtre Transversal (84) le 18 juillet 2022 dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2022.

Lion, c'est son prénom, a 21 ans. Il est jeune, fougueux, aimé par les siens, en un mot : heureux d'être en vie. Il sera emporté par une méningite foudroyante en quelques heures, en 2004.

C'est nous qu'il prend à témoin pour raconter son histoire à son père, à sa mère, il les interpelle en racontant ses dernières heures, ses moments de joies partagées avec eux, ses souvenirs d'enfant adoré. Le père et la mère, tour à tour, prennent la parole pour raconter l'inconcevable, la stupéfaction devant le bonheur enfui en une journée à peine, la culpabilité de ne pas avoir passé assez de temps avec cet enfant qui allait les quitter si brutalement.

Pourtant les parents transformeront leur douleur en un élan de vie inespéré. Ayant appris que s'il lui arrivait un jour malheur, Lion aurait souhaité que ses cendres soient dispersées en Islande où il rêvait de se rendre un jour. Les deux âmes en peine feront ce voyage pour lui, pour eux.

Lion est mort, et pourtant il est bien là et nous nous sentons troublés, émus, voire même bouleversés lorsque les parents de Lion feront le voyage pour Reykjavik afin d'exaucer ses vœux. La vision (réelle ou imaginaire) d'une tête de lion dans les cendres jetées à Reykjavik rendra l'histoire de leur deuil extraordinaire en faisant peut-être de ce lieu son au-delà...

Lion, son père et sa mère s'expriment par le jeu d'une seule en scène : Céline Pitault sera tour à tour un Lion truculent, une mère anéantie réduite à un murmure, un père stupéfait et si désolé... Son jeu est si bouleversant, les morceaux qui l'accompagnent si justement choisis (le « No surprises » de Radiohead m'a beaucoup émue) qu'on se projette dans sa propre histoire en pensant alors : et si ça m'arrivait, à moi ?

Un beau moment de théâtre porté par une comédienne exceptionnelle à la belle maxime : « Humilité, sincérité, respect du mot et du silence, sur un plateau de Théâtre, nous ne sommes que des messagers... » (Céline Pitault).

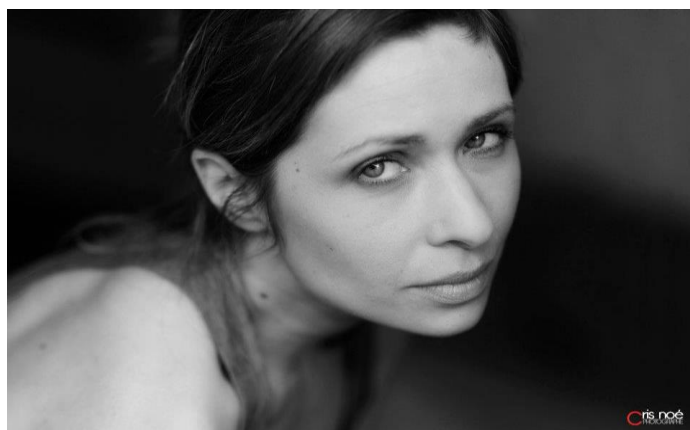
Une performance à ne pas rater.



Who by fire & heart

CELINE PITAULT – MALAXE

PUBLIÉ JUILLET 27, 2022 FABIEN HECK



« Tout occupé à son écriture, Antoine ne vit pas la jeune femme qui s'était assise en face de lui. Et même s'il l'avait vue, on peut parier qu'il n'aurait rien su d'elle. Quand on regarde quelqu'un, on n'en voit toujours que la moitié. » Jean-Pierre Ronssin/Christian Vincent – La discrète

A **Avignon**, pendant le festival de théâtre, on se croise, on se frôle, on s'évite et parfois on se heurte. Il arrive qu'un regard vous émeuve, qu'un corps lancé dans un mouvement stop net sa course folle, un tract à la main pour parler d'une pièce de théâtre, et qu'épuisé et lassé par ce drôle de cirque, la promotion, le masque tombe et c'est ainsi que m'est apparu **Céline Pitault**.

*« ...je revenais du **festival d'Avignon**, où je jouais **Celle qui revient là**, d'après **Marina Tsvetaeva** et chez mes parents un livre est posé sur la table de la cuisine **Le fils** de **Michel Rostain**. »*

Michel Rostain est metteur en scène de théâtre lyrique. Il a un fils **Lion** qui naît le 19 avril 1982 et décède le 25 octobre 2003 des suites d'une méningite foudroyante.

« J'ai été émue de la manière dont il faisait parler ce fils. »

Faire vivre ce qui est tu à jamais, faire revivre.

« J'ai choisi mes collaboratrices artistique **Florence Cabaret** et **Benoîte Vandesmet** qui avec leur sensibilité, leur fantaisie et leur sincérité m'ont guidée pour que l'histoire du **Fils** résonne encore aujourd'hui »

« J'ai beaucoup malaxé ce texte, j'en ai fait cinq adaptations, j'ai passé des heures à sentir, à attendre qu'il m'emporte au-delà de sa forme initiale. » Le léger surplus. Ce supplément d'âme, et la beauté du texte : *Je retourne au soleil dont je suis l'enfant, au feu dont je suis l'étincelle et la cendre, à l'éternité dont j'ai surgi pour un instant.* »

Un triangle qui forme la structure du spectacle : la voix du fils, le père et la mère. Le langage comme lieu de transition, de réconfort, d'espoir inachevé.

Pour cette création la musique, est le quatrième témoin de cette mise à nu. Déchirer le voile et faire entendre du fond des ténèbres les remous de l'absence : le Kaddish de Maurice Ravel, Brian Eno, Radiohead... La musique Islandaise l'a accompagnée : Jacob Kirkegaard, Sigur Ros. Le cinquième élément de ce conte est un pays, l'Islande où se clôturera le dernier geste.

La parole du fils sans fin est comme de la lave en fusion, ça rougeoit, ça éructe, ça bouillonne, plus vivant que la vie elle-même, hymne à la présence ici et maintenant. En sortant du théâtre ce jour-là, dans la rue des cendres tombaient du ciel, en adéquation avec ce qui venait d'être dit sur scène, en osmose avec l'univers, Lion plus vivant que jamais.

« J'aime être traversée par quelque chose qui ne m'appartient plus. Il faut être humble, il faut être une messagère, juste une bouche qui porte la parole de Lion. » Et sur le plateau nous l'avons entendu. Merci Céline.

SZAMANKA / FABIEN HECK



*À d'autres moments,
ça va être tout simplement un refrain qu'il aimait,
comme un cadeau qu'il leur offre,
un éclat de vie ordinaire.*